



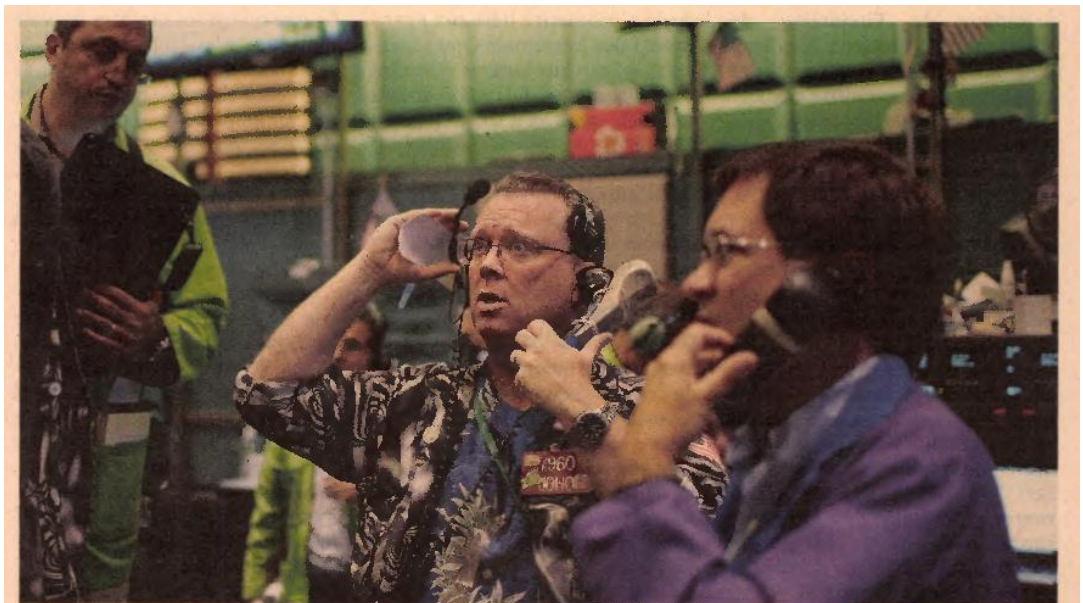
L'or a perdu un peu de son éclat

Après avoir atteint des sommets début septembre à plus de 1 900 dollars l'once, les cours sont retombés à 1 600 dollars. Avec la crise des dettes souveraines, les experts s'attendent à de nouvelles hausses des cours.

DANIÈLE GUINOT

PLACEMENT « Les arbres ne montent pas jusqu'au ciel ». Ce vieil adage boursier s'applique aussi à l'or, valeur refuge traditionnelle. Les investisseurs l'ont appris à leurs dépens ces dernières semaines. Les cours de l'or qui s'étaient envolés de près de 400 dollars en trois mois d'été sous l'effet conjugué de la crise des dettes souveraines européennes, du ralentissement économique mondial, mais aussi sûrement de la spéculation, ont brutalement plongé il y a deux semaines. Ils sont passés de 1 920 dollars début septembre à 1 600 dollars. Les causes de ce violent décrochage sont multiples. Les investisseurs, qui ont dû faire face au plongeon des marchés actions, ont cédé leur or pour dégager des liquidités. Le renchérissement du dollar, a également joué en défaveur du métal jaune. « L'or a aussi été entraîné dans sa chute par les matières premières, dont les cours se sont effondrés face au spectre d'une récession mondiale », explique Jean-Bernard Guyon, conseiller chez Commodities AM.

Hier, l'or a quelque peu retrouvé son rôle de valeur refuge pour des investisseurs de plus en plus in-



Des traders lors d'une séance du Nymex en septembre dernier. Les cours de l'or qui s'étaient envolés pendant l'été ont décroché il y a deux semaines. SCOTT EELLS/BLOOMBERG

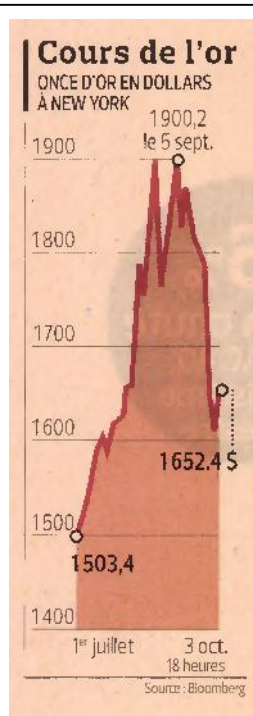
quiets de l'issue de la crise grecque. Alors que les marchés actions chutaient de près de 2 %, le métal précieux gagnait 1.6 % à 1 650 dollars (+18 % depuis le début de l'année).

Un actif plus risqué

Cette tendance pourrait se poursuivre, mais à un rythme moins effréné que pendant l'été. « La crise

des dettes souveraines et les problèmes économiques sont loin d'être réglés et les taux d'intérêt réels sont négatifs », justifie Jean-Bernard Guyon. Le Crédit Suisse voit même l'once atteindre les 2000 dollars dans un an. Plus modérés, les économistes de Natixis considèrent que « compte tenu de la perspective réelle d'un défaut très complexe de la Grèce

(...), nous hésitons à prédire que la hausse des cours de l'or a touché son terme ». Pourtant, pour ces derniers, l'or n'est plus autant protecteur que par le passé. « La hausse de la volatilité des cours depuis début juillet en fait un actif plus risqué ». Depuis quelques années, les particuliers se laissent aussi séduire par le métal précieux. Certains cè-



dent leurs vieux bijoux , d'autres achètent des pièces d'or ou autres Napoléons. « *Les épargnants ont été très nombreux entre mi-juillet et mi-août. La prime des Napoléons a atteint 15 %* », explique François de Lassus, président de CPor Devises. Le cours du lingots(39 900 euros) a été multiplié par quatre depuis 2000. Face à cet engouement, CPor a d'ailleurs lancé il y a presque un an des lingotins, des petits lingots dont le poids oscille entre 50 grammes à 500 grammes. « *Nous avons vendu près de 1,9 tonne d'or en moins d'un an, soit 16 824 lingotins essentiellement de 50 et 100 grammes* », explique François de Lassus. Cette initiative vient d'être suivie par Gold By Gold. Cependant, les gestionnaires de patrimoine, recommandent de ne pas trop investir dans le métal jaune, qui n'offre pas de rendement. « *Les patrimoines ne doivent pas détenir plus de 5 % d'or* », recommande Gilles Étienne, membre du directoire à Cyrus Conseil. Mais, où conserver son or sans prendre le risque se le faire voler ? Sûrement pas chez soi. Mieux vaut demander à son banquier de s'en charger. Soit en le plaçant dans un coffre de la banque. Ou en le confiant à CPor, établissement de crédit contrôlé par l'ACP (moyennant une commission de 1,5 à 1,9 %). ■